

"Éléments de Botanique" par M. l'abbé O. Brunet

M. l'abbé O. Brunet, professeur de Botanique à l'Université-Laval, vient de publier un ouvrage intitulé : *Éléments de Botanique et de Physiologie Végétale*. Cet ouvrage, comme tout ce qui est sorti de la plume du savant professeur, est fort bien fait. Aussi porte-t-il les approbations de M. le Supérieur du Séminaire de Québec, du Conseil de l'Instruction Publique, et du Conseil d'Agriculture. Il est magnifiquement imprimé et orné de plus de 80 figures, intercalées dans le texte. En publiant les *Éléments de Botanique*, M. l'abbé Brunet a rendu un véritable service à nos maisons d'éducation ; il a donc droit à leurs félicitations et à leur reconnaissance. Il y a quelques années, lorsqu'un a publié, il est vrai, un certain *Traité de Botanique* ; mais la décence y est généralement si peu respectée qu'il n'est guère possible de le mettre aux mains des jeunes élèves. L'ouvrage de M. l'abbé Brunet sera donc bien accueilli ; la malveillance seule pourrait lui faire la grimace.

"Le Pèlerinage de la bonne Sainte-Anne"

Tel est le titre d'un opuscule de 250 pages, petit format, que M. l'abbé H. R. Casgrain fera prochainement paraître. Ce petit ouvrage ne se vendra, tout relié, que vingt centins l'exemplaire, \$2.20 la douzaine. MM. les Administrateurs des diocèses de Québec, de Montréal, des Trois-Rivières, de St. Hyacinthe, de Rimouski le recommandent fortement à toutes les familles canadiennes. Il sera profitable aussi bien aux pères et mères qu'aux enfants.

Arbres.--Médication

Onguent les plus propres à guérir les maladies des arbres et à cicatriser leurs plaies.

Les végétaux dont la culture est confiée aux soins de l'homme sont sujets à de bien plus nombreuses maladies que ceux qui sont abandonnés à eux-mêmes et qui vivent dans un état complet de liberté et d'indépendance. Les arbres fruitiers, par exemple, qu'on soumet à la taille, dans le but de les rendre plus gracieux, moins volumineux, et de leur faire rendre le plus possible, sont bien les plus malheureux et les plus chagrinés de tous. L'homme, tantôt armé de la serpe, du sécateur, de la scie, du pinceau, tantôt muni de liens, ne leur laisse jamais un instant de repos ; aussi ces pauvres condamnés aux travaux forcés à perpétuité sont-ils sans cesse malades et attaqués par d'innombrables ennemis qui s'acharnent après eux et souvent les font périr malgré les secours de l'homme, qui a inventé pour les guérir une multitude de recettes plus ou moins compliquées et plus ou moins bonnes, dont quelques-unes ressemblent assez à ces anciennes ordonnances médicales qui indiquaient vingt substances dont une seule était utile et efficace.

Citons un exemple : le ciment Forsyth, qui valut à son auteur une récompense de 70,000 francs décernée par une main royale, se compose d'un boisseau (13 kilog.) de bouse de vache, d'un demi-boisseau de plâtres de vieux bâtiments [celui des plafonds des chambres est le meilleur], d'un demi-boisseau de cendre de bois et d'un seizième de boisseau de sable de rivière.

Les plâtres, les cendres et le sable de rivière doivent être tamisés avant de les mélanger à la bouse de vache, avec laquelle ils sont destinés à composer une sorte de mortier employé sous forme d'emplâtre pour couvrir les plaies ; mais il est plus avantageux d'en faire usage sous une forme plus liquide, parce qu'elle adhère plus fortement à l'arbre et permet plus aisément à l'écorce de croître. On la délaye alors avec de l'urine et de l'eau de savon, jusqu'à ce qu'elle soit de la con-

sistance d'une peinture un peu épaisse.

Après avoir appliqué le ciment sur les plaies, on prend une certaine quantité de poudre sèche composée de cendre de bois, mêlée à une sixième partie de cendres d'os brûlés, et on en saupoudre le ciment jusqu'à ce que toute la surface soit unie et desséchée. Si on a à recouvrir de grosses plaies, on ajoutera à cette poussière desséchante, composée de cendre de bois et d'os brûlés, une quantité égale de poudre d'albâtre.

Tel est le ciment et telle est la méthode que Forsyth employait pour guérir et régénérer les arbres. Pense-t-on que toutes ces substances soient absolument indispensables, ou qu'on ne puisse leur en substituer d'autres plus faciles à se procurer ? Ainsi, le sable de rivière, les os brûlés, les plâtres des plafonds de chambre et surtout la poudre d'albâtre, compliquent la recette de Forsyth sans utilité. Pourquoi encore ne pas substituer l'eau de fumier à l'urine et supprimer l'eau de savon ? Pourquoi préférer les plâtres de plafonds à de vieux plâtres humides, chargés de nitrate et de muriate ? On ne voit pas non plus comment l'albâtre peut rendre la composition plus propre à résister au suintement des arbres et aux grandes pluies ; comment l'atmosphère peut diminuer considérablement l'efficacité d'une composition destinée à être appliquée sur des arbres, c'est-à-dire à toute l'action de cette même atmosphère.

Malheureusement, il en est de cette recette comme de tant d'autres dont le mérite, le plus souvent, ne consiste qu'à indiquer des choses difficiles à se procurer, ou dont le prix est un obstacle à leur acquisition. En effet, tel qui croirait, par exemple, que l'albâtre est indispensable à la composition, se privera de l'employer parce qu'il ne sait où se procurer cette poudre, qu'on peut cependant remplacer par du blanc d'Espagne, qui remplirait le même but s'il en était besoin.

C'est après avoir essayé une certaine quantité d'onguents et d'emplâtres que j'ai pensé utile d'en indiquer un qui les remplace tous avec avantage et que chacun peut modifier avec facilité, selon les circonstances. Je le donne tel que Cadet de Vaux l'a fait connaître dans ses intéressantes mémoires publiées sur les arbres fruitiers, et auxquelles il a donné le nom d'*Engluement de la vallée de Montmorency*, et que je nomme en mémoire du nom de l'auteur, *Engluement Cadet de Vaux*, comme on nomme le premier dont je viens de vous parler *Onguent Forsyth* ou *Ciment Forsyth*.

ENGLUEMENT CADET DE VAUX.

Prenez :

Sable siliceux.....	1	partie
Chaux éteinte.....	1	"
Plâtre cuit ou cru.....	2	"
Cendre de bois.....	2	"
Poussière de charbon.....	1	"
Humus (terreau).....	2	"
Terre argileuse.....	3	"
Crottin de cheval.....	1	"
Bouse de vache.....	3	"
Fin débris de paille ou de mousse.....	4	"

Réduire en poussière tous les corps solides, les réunir et les tamiser ; délayer le crottin et la bouse de vache avec de l'eau de fumier et y ajouter les terres criblées et la menue paille. On mélange bien le tout avec une truelle ou une spatule en bois et on donne à la masse une consistance molle ou de bouille si le cas l'exige. On aura le soin de tenir cet onguent à l'abri de l'air, pour qu'il ne se dessèche pas.

Les terres calcaires ou marneuses peuvent remplacer la chaux ; le vieux ciment ou le plâtre de démolition peut remplacer le plâtre neuf ; la cendre de houille et la charrée remplacent la cendre de bois, comme la poussière de houille peut remplacer celle de charbon ; la tourbe, la terre de pré et le